

APPRENDRE A AIMER

Brève méditation sur 1 Corinthiens 13

Par Claude Parizet

Avant propos

Quand on lit la Bible, amour est un mot incontournable. Immense sujet ! Dans mes écrits, dans mes prédications, j'ai souvent parlé de l'amour. Cette fois, je voudrais aller plus loin, faire un pas de plus, un grand pas. Parler d'amour c'est bien, c'est nécessaire, c'est bienfaisant... mais cela ne suffit pas. Avant tout, il faut aimer. Aimer au sens le plus concret. Il ne s'agit plus de découvrir un thème biblique, un magnifique thème de méditation et de le savourer... Il sera uniquement question maintenant de le mettre en pratique... tous les jours, à chaque instant de notre vie ! Il est possible de connaître beaucoup de choses sur l'amour, d'en parler avec éloquence, à la manière des poètes... et de ne pas aimer !

Aimer ce n'est pas seulement un mot, ce n'est pas de la littérature, c'est une action concrète, un engagement. Aimer c'est vivre au plein sens du terme. La vie est dans l'amour ! Sans amour il n'y a pas de vie véritable ; seulement une pâle apparence de vie, j'ai presque envie de dire : une illusion de vie. La Bible en témoigne sans équivoque.

En Français, lorsque qu'on parle d'amour, on ne dispose que d'un seul et même mot pour évoquer des réalités bien différentes.

Si vous dites « amour », votre interlocuteur peut s'imaginer que vous voulez évoquer la sensualité, l'érotisme... l'amour des corps, le plaisir charnel... En grec, on emploiera le mot « *Eros* » qui est bien spécifique. Si vous disposez d'un ordinateur et que, sur un moteur de recherche, vous tapez le mot « amour », la très grande majorité des réponses ira dans ce sens. Cela est bien significatif de notre temps !

Si vous dites simplement « j'aime » on pourra penser à l'affection, à la tendresse, à l'amitié que vous éprouvez pour quelqu'un qui vous est cher. En grec, ce sera « *philéo* ». Cela pourra aussi témoigner de votre préférence : « J'aime mieux me distraire que travailler », ou bien encore le goût que vous avez pour quelque chose : « J'aime le fromage, j'aime les pommes »

Le grec, riche en la matière, dispose d'un troisième mot qui évoque l'amour, cette fois au plein sens du terme, l'amour infini, l'amour de Dieu. C'est le mot « *agapé* ». C'est l'amour qui s'ouvre sur les autres, l'amour qui donne et qui se donne, jusqu'au don de soi, l'amour qui cherche essentiellement le bonheur de l'autre, fut-ce au prix de sa propre vie. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jean 15.13).

C'est précisément de cette sorte d'amour que veut parler l'apôtre Paul ; l'amour selon Dieu, l'amour de Dieu qui nous est communiqué et qui doit se manifester dans nos vies.

Le plus bel exemple qui nous est offert, nous le rencontrons dans les paroles, dans les choix, dans les refus, dans les engagements, bref dans la vie de Jésus de Nazareth que nous pouvons découvrir à travers les Evangiles.

Jean ne s'y trompe pas en écrivant : « Celui qui dit qu'il demeure en lui (qui se dit chrétien) doit aussi marcher comme il a marché lui-même » (1 Jean 2.6).

Parmi tous les textes des Saintes Ecritures, il en est un qui m'impressionne fortement. Je ne lis jamais sans qu'une profonde émotion me traverse.

En écoutant cette parole inspirée, je me sens tout petit. Il s'agit d'un texte qui bouscule, un texte face auquel je ne peux rester distant, un texte qui provoque forcément quelque chose dans la conscience de celui qui le lit (à moins d'avoir pris le parti pris de l'indifférence générale devant la parole de Dieu).

Ce texte me dérange parce qu'il m'oblige à entrer en moi-même... il ouvre mes yeux sur le chemin qui me reste à parcourir... et quelque part, il m'invite à me mettre en route.

Quel est donc ce texte si extraordinaire ? Le voici :

« Supposons que je parle les langues des hommes et même celles des anges : si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien de plus qu'une trompette claironnante ou une cymbale bruyante.

Supposons que j'aie le don de prophétie, que je comprenne tous les secrets et que je possède toute la connaissance ; supposons même que j'aie, dans toute sa plénitude, la foi qui peut transporter les montagnes : si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.

Si même je sacrifiais tous mes biens, et jusqu'à ma vie, pour aider les autres, au point de pouvoir m'en vanter, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien.

L'amour est patient, il est plein de bonté, l'amour n'est pas envieux, il ne cherche pas à se faire valoir, il ne s'enfle pas d'orgueil. Il ne fait rien d'inconvenant. Il ne cherche pas son propre intérêt, il ne s'aigrit pas contre les autres, il ne trame pas le mal. L'injustice l'attriste, la vérité le réjouit.

En toute occasion, il pardonne, il fait confiance, il espère, il persévère.

L'amour n'aura pas de fin. Les prophéties cesseront, les langues inconnues prendront fin, et la connaissance particulière cessera. Notre connaissance est partielle, et partielles sont nos prophéties. Mais le jour où la perfection apparaîtra, ce qui est partiel cessera.

Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais et je raisonnais en enfant. Une fois devenu homme, je me suis défait de ce qui est propre à l'enfant.

Aujourd'hui, certes, nous ne voyons que d'une manière indirecte, comme dans un miroir. Alors, nous verrons directement. Dans le temps présent, je connais d'une manière partielle, mais alors je connaîtrai comme Dieu me connaît.

En somme, trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour, mais la plus grande d'entre elles, c'est l'amour » (1 Corinthiens 13. Version dite du Semeur).

Treize versets seulement. Mais quelle densité, qu'elle force ! Paul est sur un des sommets de toute la Bible. On est loin des préceptes religieux, loin d'un simple règlement, loin d'une morale. Un nouveau registre est ouvert : le registre de l'amour ; pas de n'importe quel amour : l'amour selon Dieu.

Le mot grec *agapé* que l'on traduit ici par amour, s'applique à la recherche désintéressée du bien d'autrui... à l'imitation de l'amour du Christ manifesté à la croix (Jean 13.34-35 et 1 Jean 3.16).

La Bible dit que « Dieu est amour » (1 Jean 4.8 et 16). L'amour c'est la nature même de Dieu. Dieu ne possède pas l'amour comme une sorte de qualité, d'attribut. Dieu est amour ! L'amour c'est sa nature profonde, sa réalité même... et cela va bien plus loin de tout ce qu'on peut en dire !

Si, en tant que Créatures, nous sommes fils et filles de Dieu, ses enfants, il n'y a pas d'autre alternative pour nous que de ressembler à « notre Père », que de marcher dans ses pas. Tel Père, tel fils. Jésus est tout à fait dans cette ligne lorsqu'il dit au siens : « Soyez parfait (amour) comme votre Père céleste est parfait (amour) » (Matthieu 5.48). Nous pouvons traduire « parfaits » par « amour » puisque la perfection divine est une perfection d'amour.

Il est donc essentiel que nous prenions conscience que l'ensemble de nos relations avec les autres, quels qu'ils soient et quelles que soient les circonstances, doivent demeurer sous le régime de l'amour... l'amour selon Dieu. A l'image du Christ dans ses relations avec les hommes de son temps. Tout autre chemin est incertain.

Écoutons le, observons le... c'est la meilleure école et il est le meilleur enseignant. L'amour, on ne le dira jamais trop, doit (devrait) inspirer toute notre conduite et présider chacun de nos rapports humains.

Toute action qui n'est pas motivée par l'amour est stérile. Elle ne conduit pas à la vie. Au pire, elle la dégrade, elle la détruit.

Il est probable que ni vous ni moi ne soyons assez polarisé par l'équation « Vivre c'est aimer ». Et l'on pourrait ajouter que ne pas aimer, c'est marcher vers la mort.

Il est évident que les trois premiers versets de notre passage s'inscrivent dans le contexte culturel précis de l'Église de Corinthe. Dans son livre « l'Hymne à l'amour », Alphonse Maillot l'a bien discerné et l'expose avec clarté.

Le « parlé en langues extatiques », « la prophétie », « la générosité démonstrative, poussée à l'extrême » étaient pratiqués à Corinthe. Paul dénonce ces gestes parce qu'ils étaient souvent vécus... sans amour véritable, dans la seule recherche de la performance et de la gloire personnelle !

Nous ne nous attarderons pas trop sur cet aspect culturel, sur le passé historique. Nous lui préférerons l'actualisation, c'est à dire un message pour notre temps... Il sera cependant parfois utile d'évoquer l'histoire, pour bien saisir le propos de Paul.

Dans ce bref opuscule, je vous propose donc que nous cherchions ensemble à suivre le chemin tracé devant nous en nous arrêtant sur ce que la parole de Dieu offre à notre méditation.

J'aimerais que ces pages sans prétention, soient avant tout un guide pratique pour la conduite de nos vies.

Sans amour je ne suis rien

Relisons les versets 1,2 et 3

« Supposons que je parle les langues des hommes et même celles des anges : si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien de plus qu'une trompette claironnante ou une cymbale bruyante.

Supposons que j'aie le don de prophétie, que je comprenne tous les secrets et que je possède toute la connaissance ; supposons même que j'aie, dans toute sa plénitude, la foi qui peut transporter les montagnes : si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.

Si même je sacrifiais tous mes biens, et jusqu'à ma vie, pour aider les autres, au point de pouvoir m'en vanter, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien ».

Paul ne fait pas dans la dentelle ! Ce qui importe déclare-t-il, ce ne sont pas nos exploits, nos qualités humaines, tout ce qui peut faire l'admiration des hommes... non, ce qui importe c'est la motivation profonde qui nous anime. Et cette motivation doit être l'amour. Dieu n'a pas créé le monde pour nous étonner ou pour forcer notre admiration... un peu comme on tire un feu d'artifice ! Toute la Bible nous dit que Dieu a créé par amour.

Il est donc possible de maîtriser parfaitement la parole, le langage humain et le langage spirituel, (Paul évoque ici le « parlé en langues » très prisé alors à Corinthe) de manifester d'impressionnants dons prophétiques, de posséder même une foi à transporter les montagnes, pour reprendre l'expression de Jésus lui-même (Matthieu 21.2), d'accomplir des choses plus grandes encore ... avec le désir premier de briller devant les hommes ! Le pasteur Rochedieu, dans son livre de méditation « Les trésors du Nouveau Testament », écrit : « Livrer son corps pour être brûlé, si ce n'est pas par amour, c'est un crime ou une folie ».

Sans amour, je ne suis rien... rien devant Dieu s'entend. Etre grand devant les hommes n'a pas de poids face à l'éternité. « Vanité des vanités, tout est vanité... et poursuite du vent » (Ecclésiaste 1.3 et 14).

Chacun doit mettre sa foi en action. Mais pas n'importe qu'elle foi : « La foi agissante par l'amour » (Galate 5.6). Agir est nécessaire. Encore faut-il ne pas être motivé par le désir premier de se mettre personnellement en valeur ; de briller devant les hommes. Tout ce qui n'est pas accompli sur le registre de l'amour, du vrai don de soi, dans un

désintéressement total, n'a aucune valeur aux yeux de Dieu. L'amour est le moteur de la vie. Sans amour, la vie ne peut que stagner... puis disparaître.

L'orgueil est un sentiment destructeur qui peut se cacher derrière les actes les plus nobles. Sans cesse la Bible dénonce l'orgueil de l'homme qui ravage l'humanité, et l'éloigne de Dieu, unique source de tout bien. L'orgueil c'est l'anti-amour.

On peut faire de belles choses, de grandes choses, en étant motivé par l'orgueil ; simplement pour montrer qu'on est le meilleur, qu'on est le plus grand, pour que les autres aient une haute opinion de nous, pour que l'on chante nos louanges, pour que notre nom reste gravé quelque part en ce monde. L'orgueil se loge partout, jusque dans la charité et la dévotion. L'orgueil conduit l'homme à vouloir prendre la place de Dieu. C'est le péché, et la blessure, des origines.

Il faut remarquer que dans sa diatribe, Paul ne condamne pas. Il nous éveille. Il nous met en garde contre un danger réel, un danger qui guette les meilleurs.

Il serait dommage de lire un tel texte sans se laisser interpeller. Dans la vie, la vie de tous les jours, quelles sont mes motivations véritables ? Est-ce l'amour qui me guide ou est-ce autre chose ? Mon mauvais caractère par exemple, mon humeur exécrationnel aujourd'hui ? Une nouvelle désagréable, blessante ou agressive ? Tant de choses viennent régulièrement bousculer nos sentiments ! C'est peut-être l'heure de demander au Saint Esprit qui nous habite, d'allumer notre lampe, de nous aider à voir clair en nous-mêmes. Avec ce chapitre de la première épître aux Corinthiens, nous sommes au cœur du message chrétien. Ne passons pas à côté de la lumière.

« Sans amour, je ne suis rien » dit l'apôtre. Que veut-il signifier exactement, comment interpréter cette étrange parole ? « Je ne suis rien » ? On peut y discerner, semble-t-il, l'idée de non existence... comme si seul l'amour nous constituait en tant qu'être véritable. Celui qui n'aime pas n'est... rien. Devant Dieu seul l'amour fait exister. Le « non – amour » correspond au « non – être ».

Cette phrase de Paul atteindrait les racines de l'être... de l'être selon le cœur de Dieu. Pour Dieu c'est l'amour ou rien !

On peut évidemment chercher à nuancer une telle vision assez radicale. Lorsque Paul dit « Je ne suis rien », ne veut-il pas simplement évoquer un état de médiocrité, d'insignifiance, ou de pauvreté spirituelle ? Sa dernière phrase va dans ce sens : Il ne dit plus « je ne suis rien », mais

« Cela ne me sert de rien », puisqu'il y a toujours un grand profit à aimer, car aimer c'est vivre, vivre pleinement.

Quoi qu'il en soit, on l'aura compris, ce qui est essentiel, c'est moins ce que l'on donne que ce pourquoi l'on donne ; notre motivation profonde. Dans les voies de Dieu, la seule finalité acceptable c'est l'amour.

L'amour est patient

Selon le dictionnaire (Robert) « la patience est une qualité qui représente la disposition d'esprit de celui qui sait attendre en gardant son calme ; elle est également associée à la persévérance ainsi qu'à la capacité de supporter les désagréments et les malheurs ».

Au sens biblique, la patience est une retenue face à l'opposition ou à l'oppression. Il ne s'agit absolument pas de passivité. Il faut bien noter que la patience est, au contraire, la manifestation d'une grande force intérieure. Un homme patient est un homme fort ; Il possède une grande maîtrise de lui-même (Galates 5.22). « Moïse était l'homme le plus patient de la terre » (Nombres 12.3). Or Moïse manifestait une force extraordinaire !

Comme toute vertu, la patience trouve sa source en Dieu. La patience est un fruit de l'Esprit (Galates 5.22). C'est un don de Dieu... mais un don offert à tous. Chacun, vous et moi, sommes invités à le recevoir par la foi.

La Bible parle longuement, et parfois en termes bouleversants, de la patience de Dieu envers l'homme, l'homme pécheur en particulier. Il n'est que de relire la sublime parabole du « fils prodigue et du père qui attend » (Luc 15. 11-24). Comment ne pas y voir une invitation à marcher sur le chemin ouvert devant nous ?

De nombreux textes bibliques exhortent l'homme à la patience. Citons : Matthieu 18.26 ; Galates 5.22 ; Ephésiens 4.2 ; 1 Thessaloniens 5.14 etc.

Les Proverbes soulignent la valeur de la patience. Elle permet d'éviter les querelles et de promouvoir la sagesse dans l'organisation des affaires humaines, en particulier face aux provocations.

Les prophètes nous offrent de magnifiques exemples de patience.

La patience est liée à l'amour. On ne peut aimer sans manifester de la patience. L'impatience et l'irritation ne viennent pas de Dieu, c'est une évidence.

« Que le Seigneur dirige vos cœurs vers la patience de Christ » dira Paul (2 Thessaloniens 3.5). A son jeune disciple Timothée, il conseillera : « Recherche la patience et la douceur » (1 Timothée 6.11). L'apôtre Jacques, dans une belle image, évoque la patience légendaire du paysan qui après avoir semé son grain, attend avec patience les pluies généreuses, comme gage d'une abondante récolte (Jacques 5.7). Nous avons déjà parlé de « Moïse qui fut un homme d'une immense patience » (Nombres 12.3).

C'est à travers la patience qu'il manifeste que l'on reconnaîtra un homme qui aime selon Dieu. « C'est aux fruits qu'ils portent que vous les reconnaîtrez » dira Jésus (Matthieu 7.20).

Mais qui peut parvenir à un tel niveau ? La patience de l'homme est rendue possible ... par l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint (Romains 5.5). Nous avons noté plusieurs fois que la patience était un fruit de l'Esprit (Galates 5.22), l'Esprit avec un grand E, ce qui signifie que c'est par « l'Esprit de Dieu qui agit en nous avec puissance, bien au-delà de ce que nous pensons et demandons » (Ephésiens 3.20), que nous pouvons atteindre un tel sommet.

Rappelons-nous que tout est grâce. Marchons avec confiance dans la voie lumineuse qui nous est tracée. « Prenez mon joug sur vous ; sans modifier la portée de cette parole, on pourrait traduire : *Comportez-vous comme je le fais moi-même* ou encore, comme la version Parole Vivante : *Mettez-vous à mon école...* car je suis doux et humble de cœur » (Matthieu 11.29).

La Bible nous invite à atteindre « la stature parfaite de Christ » (Ephésiens 4.13). La barre est élevée ! Dans son amour et par son amour, Dieu nous communique la force d'y parvenir.

L'amour est plein de bonté

Celui qui aime rend service, il est agréable à vivre, toujours d'humeur égale, il est plein de bienveillance, il cherche à être constructif, il se plaît à faire du bien aux autres... tels sont les traductions que l'on rencontre dans différentes versions de la Bible.

Dans les traductions plus anciennes on parlait de bénignité, d'affabilité, de prévenance et parfois même de libéralité !

Dans son livre « l'Hymne à l'amour », déjà cité, Alphonse Maillot écrit : « serviable comme celui qui sait se plier aux nécessités du moment et prêter attention aux besoins des autres ».

Dans le texte grec, on trouve un verbe qui ne figure nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament. Paul a sans doute voulu l'utiliser pour dénoncer l'attitude des Corinthiens, toujours à la recherche du spectaculaire ou du sensationnel en matière de manifestations charismatiques.

L'amour, le chemin le plus grand devant Dieu, se trouve d'abord dans les petits services que les hommes peuvent se rendre !

On peut aller plus loin. Dans les abondantes notes de la Bible Pirot - Clamer, on relève que le verbe grec original, suggère l'idée d'un accueil aimable et délicat. Il évoque les marques de tendresse, la délicatesse que l'on prodigue à un être cher. Il doit, précise le commentaire, se dégager de l'amour dont parle Paul, une certaine impression de charme, de douceur exquise. Celui qui aime, manifeste sa joie d'être avec son prochain qu'il est disposé à servir.

Tous ces traits qui pourraient paraître excessifs, évoquent en fait la bonté du Seigneur lui-même.

Paul n'aurait pu décrire avec tant de soins la nature et les attributs de l'amour, s'il n'en avait pu contempler le modèle dans la personne de Jésus-Christ, lequel reflétait parfaitement l'amour de Dieu.

Christ n'est-il pas « l'emprunte de la personne de Dieu » « le reflet de sa gloire » (Hb 1.3) !

De tout chrétien on devrait pouvoir dire ce que Jean Chrysostome disait de l'apôtre : « Le cœur de Paul, c'est le cœur du Christ ».

Dans ses célèbres « Confessions » St Augustin dit que lorsqu'il rencontra Ambroise (Evêque de Milan) pour la première fois, il l'aima parce qu'il fut bienveillant à son égard.

Celui qui aime selon Dieu est bon. La bonté est un fruit de l'Esprit (Galates 5.22). Et souvenons-nous que : « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez » (Matthieu 7.20).

L'amour n'est ni envieux ni jaloux.

En quelques versets, Paul va définir l'amour en précisant *ce qu'il n'est pas*. Il commence par établir que celui qui aime doit repousser toute amertume où toute rancœur, témoignage d'une certaine dérive ou dégradation des sentiments... et en tout cas, parfaitement incompatible avec l'amour véritable.

Dans le contexte typiquement Corinthien, Paul veut dénoncer, une fois encore, les pratiques locales. Les chrétiens de Corinthe avaient en effet

dans le cadre de leur culte une sorte d'esprit de compétition, de rivalité spirituelle, de jalousie réciproque, qui avaient tendance à les dresser les uns contre les autres, ce qui était évidemment très regrettable (1 Corinthiens 1.12-13 ; 3.4 ; etc.).

L'amour n'a rien à faire dans un tel combat leur crie l'apôtre !

L'envie naît du sentiment de notre propre indigence lorsqu'on découvre chez les autres ce qui nous manque. Mais dans l'Eglise, dans l'unité du corps de Christ, chacun est riche des biens spirituels communs entre tous. Par conséquent toute envie est sans objet !

St Augustin a de belles paroles à ce propos : « Ne vous plaignez pas s'il y a des choses qui vous manquent. Aimez seulement l'unité (de l'Eglise) et les autres les auront pour vous » Il dit encore : « Ne soyez pas envieux ; ce que j'ai est à vous et ce que vous avez est à moi. Tout est à vous dans l'amour ».

« Ce que nous n'avons pas en nous-mêmes, nous le trouverons abondamment dans l'unité du corps de Christ » disait Bossuet, commentant le texte d'Augustin.

Le conseil de Paul demeure, bien au-delà du contexte Corinthien. Celui qui aime ne peut que se réjouir des qualités ou du bonheur des autres, les partager dans la joie et dans la communion du Père qui, avec tant de largesse et de bonté nous accorde tous ses bienfaits.

Le principe est universel : La convoitise, la jalousie, l'envie... ne peuvent cohabiter avec l'amour. Et comme disait le Seigneur : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende » (Matthieu 11.15).

L'amour ne cherche pas à se faire valoir

Certains traduisent : ne se met pas au premier rang, ne plastronne pas, ne se gonfle pas, ne s'enfle pas. Le texte original haut en couleur, fait allusion au soufflet de forge ou au cratère d'un volcan. Il s'agit de mettre en évidence que le véritable amour se pratique sans ostentation. L'amour authentique doit se vivre dans la discrétion et la modestie.

Là encore le contexte historique Corinthe pointe le bout de son nez !

Jésus disait : « Gardez vous de pratiquer votre justice devant les hommes pour en être vus. Lorsque tu donnes à quelqu'un dans le besoin, ne sonne pas de la trompette devant toi pour que tous le sachent (et te flattent pour ta générosité). Quand tu donnes, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite » (Matthieu 6.1-4).

« S'il fallait, je donnerais ma vie pour vous... même si, en vous aimant d'avantage (en vous rappelant les exigences du Seigneur), je devais être moins aimé de vous ». Etrange langage de Paul (2 Corinthiens 12.15), qui va clairement dans le sens dont nous parlions. Il n'aime pas pour se faire valoir, mais essentiellement pour le bien de ceux qu'il aime, sans regarder à son propre avantage. Même si, en leur rappelant les exigences de l'Évangile, il doit les chagriner dans un premier temps.

On comprend qu'aimer n'a rien à voir avec l'idée de flatterie. L'amour doit se vivre dans la transparence la plus totale. Il serait bien mal venu de prétendre aimer quelqu'un avec l'intention secrète d'en obtenir un certain avantage personnel.

En méditant les propos de l'apôtre, on en arrive à se demander si la vanité n'est pas finalement un des pièges les plus subtils, de la pratique chrétienne.

Vraiment l'orgueil vient se tapir là où on ne l'attendrait pas !

L'amour ne fait rien de ce qui peut choquer les autres

Dans les différentes Bibles, on trouve les traductions suivantes : L'amour n'est pas blessant, l'amour ne fait rien d'inconvenant, ne fait rien de laid, il n'est pas dans les excès, il ne viole pas les convenances ; l'amour n'est ni obscène ni impudique...

« Obscène, impudique » ! Cette dernière mention peut surprendre. Elle appartient encore au contexte local. Il faut se rappeler qu'à Corinthe l'enthousiasme spirituel était souvent accompagné par un certain exhibitionnisme... qui pourrait faire penser à la danse joyeuse de David, quasiment dévêtu, lors du retour de l'Arche de Yahvé à Jérusalem (2 Samuel 6.14-21) Cela en tout cas était courant dans les religions païennes, dans le culte d'Aphrodite en particulier. Certains chrétiens venus de ces traditions, ne voyaient sans doute pas de mal à s'afficher ainsi. Mais Paul n'appréciait pas ; on s'en doute.

Dans son livre « l'Hymne à l'amour » déjà largement évoqué, Alphonse Maillot rappelle que l'Ancien Testament se montre très attentif au respect de la pudeur. Il enseigne que le dévoilement de la nudité humilie celui qui s'expose et qu'une telle attitude, agresse littéralement le spectateur (Ezéchiel 16.35-38. Il est vrai que le texte du prophète évoque surtout « la prostitution spirituelle, c'est-à-dire l'infidélité vis-à-vis de Dieu... mais cependant la leçon demeure.

Au-delà du contexte historique et d'une façon plus générale et plus actuelle, on peut penser au manque de tact, de délicatesse dans les relations humaines. L'amour devine ce qu'il convient de faire, ou de ne

pas faire, pour ne pas heurter, choquer, blesser le prochain ou le scandaliser. Quand on aime, il vaut mieux parfois se taire que de dévoiler, même sous le prétexte de vérité ou d'information, des choses qui peuvent faire du mal.

Il est essentiel pour qui se veut fidèle à la parole de Dieu d'en prendre conscience et de réfléchir à la façon dont il se comporte habituellement.

Rappelons que c'est bien dans notre vie quotidienne que nous devons vivre ces choses. Elles doivent illuminer chacune de nos relations. Nous ne sommes ni dans la fiction, ni dans la poésie ni dans la littérature ! Ici le « virtuel », tant à la mode aujourd'hui, n'a aucune place.

Qui aime l'autre doit veiller à rester attentif aux limites de la délicatesse et de la bienséance. Il existe certaines façons de se « dévoiler » au sens moral du terme, en laissant par exemple apparaître divers aspects agressifs ou belliqueux de notre caractère... qu'il convient de maîtriser si l'on veut vivre l'amour selon Dieu !

Une fois encore, il n'est que de contempler Jésus dans ses relations avec les hommes, d'observer ses réactions ou ses attitudes... pour trouver le bon éclairage, le chemin de lumière toujours tracé devant nous.

L'amour ne fait rien qui puisse blesser ou choquer les autres... même involontairement.

L'amour ne cherche pas son intérêt

On pourrait traduire : « Ne cherche pas son avantage ». Celui qui aime ne revendique pas âprement ce qui est à lui, ce qui lui appartient, ce qui lui profite : droits et intérêts à défendre, chances à faire valoir etc.

Celui qui aime ne songe pas à lui-même, mais d'abord à l'autre. A celui vers lequel se porte son amour. On n'aime pas selon son propre désir, mais comme le prochain à besoin d'être aimé.

Celui qui aime selon Dieu, préfère toujours le bien commun à son bien propre. « Vous mesurez vos progrès au souci que vous avez du bien commun, de préférence à votre bien particulier. Qu'en tout, l'amour l'emporte sur les nécessités qui passent » disait St Augustin.

Plusieurs fois, Paul reprendra ce thème : « Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (Philippiens 2.4-5). Cela est bien peu naturel. Seule la grâce nous ouvre les portes d'un tel amour.

Dans un autre passage, l'apôtre déplore : « Tous cherchent leurs propres intérêts et non ceux de Jésus-Christ » (Philippiens 2.21).

Il faut admettre que cet aspect de l'amour est assez exigeant... et plutôt contre nature. D'une certaine manière, tout ce que nous faisons, nous le faisons par intérêt ou avec le désir d'en obtenir une satisfaction. Cela est d'ailleurs plus ou moins conscient. André Sève (écrivain chrétien) fait remarquer que la gratuité totale en ce domaine est assez rare. Notre lieu d'amour, le plus souvent, c'est l'accueil ou le service qui ne nous dérange pas trop et qui nous est utile d'une manière ou d'une autre. Imaginons dit André Sève, l'immense zone d'amour qui s'ouvrirait devant nous si nous acceptions volontiers d'être dérangé !

« Rien ne dérange davantage une vie que l'amour » disait François Mauriac.

L'Évangile raconte qu'un jour, fatigué par une immense activité, Jésus décide pour lui-même et pour ses disciples de se rendre à l'écart pour un temps de repos. Mais les foules apprennent aussitôt le lieu de la retraite et affluent pour le voir, pour l'entendre parler, pour être guéris... Oubliant l'intention première et sans regarder à sa peine, le Maître leur ouvre ses bras et son cœur. L'amour ne cherche pas son intérêt (Matthieu 14.13).

On pense à la parole de Jésus : « Si vous aimez seulement vos frères, vos amis, que faites vous d'extraordinaire » (Matthieu 5.47) ? Et si l'extraordinaire commençait justement lorsque nous décidons de faire un effort d'amour pour les plus éloignés, les « pas intéressants », pour ceux qui ne nous apporteront rien en échange. C'est difficile d'aimer au-delà de nos attirances et de nos intérêts !

Et si la vraie question était de savoir si je suis disposé à être aimable, attentif, serviable... même quand cela me coûte et que je n'en retirerai aucun avantage ? Après tout, n'est-ce pas ce que Christ a fait pour nous ?

« A peine mourrait-on pour un juste ou un homme bien... mais alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous » (Romains 5.7-8). Existe-il plus bel exemple d'un amour qui ne cherche pas son propre intérêt ?

L'amour ne s'irrite pas

On traduit aussi : « l'amour ne se met pas en colère », « l'amour ne s'aigrit pas contre les autres » ... même s'il peut avoir de bonnes raisons de le faire.

Bienheureux les doux, ils posséderont la terre » dit Jésus (Matthieu 5.4). Bossuet ajoute : « Il faut être frère, même avec ceux qui ne veulent pas être frères avec nous ».

Il y a bien des situations où il n'est pas évident d'aimer malgré tout ! Quand la réciprocité n'y est pas, quand on me « marche sur les pieds », qu'on blesse ma dignité, quand on m'empêche de faire ce que j'ai très envie de faire, quand on ose me dicter ma conduite... pas facile de garder son calme et d'aimer quand même. On devient si vite un volcan en éruption !

André Sève témoigne : « J'ai connu des êtres qui voulaient aimer, vivre selon l'Évangile, et qui ont tout gâché en sombrant dans (l'irritation et) le dénigrement comme on sombre dans l'alcoolisme ».

Je pense à Jésus sur la croix qui a prié pour ses bourreaux : « Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23.34). Quelle force extraordinaire dans ce cri d'amour. Il nous a demandé « d'aimer comme il nous a aimés lui-même » c'est-à-dire jusqu'au bout... sans colère ni irritation. Dans Jean 13.1, il est écrit « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il mit le comble à son amour pour eux » (En lavant leurs pieds dans un bassin et en les essuyant d'un linge).

Si nous voulons, avec Christ et en Christ, construire un monde d'amour, il nous faut apprendre à aimer comme il a aimé. C'est le secret du Royaume de Dieu.

Et si nous pensons que cela est au-dessus de nos forces (ce qui est certain) alors puisons largement dans la force que le Seigneur nous donne, nous souvenant une fois encore, que tout devient possible « par sa puissance qui agit en nous, au-delà de ce que nous demandons ou nous pensons » (Éphésiens 3.20).

« Je suis le cep de vigne et vous êtes les sarments » a-t-il dit (Jn 15.5) C'est dans la mesure où « le sarment est attaché au cep (d'où il puise la sève, la vie, la force) qu'il porte du fruit » (Jean 15.4). Jésus ajoute cette évidence : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15.5). Séparé de sa source de vie, le sarment inutile sera brûlé.

Aimer sans s'irriter (à la moindre occasion) ? « Tout est possible pour celui qui croit » (Marc 9.23).

L'amour pardonne en toute occasion

On trouve encore : « L'amour ne se souvient pas du mal qu'on lui a fait », « l'amour couvre tout ».

Celui qui aime selon Dieu, est tellement orienté vers le bien, vers l'intérêt des autres, que le mal ou les blessures qu'il peut endurer ne l'atteignent pas. Il domine ce genre de turbulence.

Méditer cette parole sur laquelle on passe souvent trop vite, peut nous entraîner assez loin, et sans doute nous remuer profondément. Elle n'est pas anodine.

Une chrétienne qui m'avait fait part de ses relations difficiles et conflictuelles avec son mari, un homme infidèle et violent, me disait un jour : « Il m'a fait tant de mal et il s'acharne encore... je pourrai peut-être arriver à pardonner ; oublier, ce sera plus difficile, mais l'aimer encore, vraiment ce n'est plus possible ». Il n'est pas rare qu'un pasteur reçoive de telles confidences douloureuses. Et pourtant Jésus lui, a tout enduré, et il est resté dans l'amour. Et ce que Jésus a fait, nous pouvons aussi le faire... par son souffle qui agit en nous (Jean 14.12).

Je sais bien que chacun sera tenté de répondre : « Mais je ne suis pas Jésus ». Si nous sommes chrétiens, c'est pourtant vers sa stature parfaite que nous devons marcher chaque jour (Ephésiens 4.13). Telle est notre vocation. « Marchez les regards fixés sur Christ » dira l'auteur de l'épître aux Hébreux (Hébreux 12.2).

Suis-je bien déterminé à le faire ?

En contemplant Jésus, traversant ce qu'il a appelé « l'heure des ténèbres » (Luc 22.53) on ne peut qu'être bouleversé par sa fidélité constante, parfaite : «Aime celui qui te veut du mal, celui qui te fait du mal.

Comme dit André Sève : « Il ne s'agit plus cette fois de ces « ennemis » que nous pouvons regarder avec tolérance... et qui, à la limite, pourraient presque devenir des proches ; non nous sommes là dans l'irréductible, dans l'extrême. Jésus a aimé jusqu'au bout sans que ses ennemis soient transformés ou retournés ».

On ne prépare sans doute pas assez les enfants de Dieu, à garder le cap dans ces situations extrêmes ou l'on est tellement blessé et sans espoir d'évolution de l'auteur des coups, que l'on ne voit pas comment ne pas rendre haine pour haine, violence pour violence. Aimer dans un tel cas, ne relève-t-il pas de l'héroïsme ou de l'inconscience... à moins que, faut-il le redire, ce ne soit par la force que l'Esprit nous communique.

Jésus l'a fait. La parole de Dieu déclare que « l'amour pardonne en toute occasion ».

J'ai encore envie de citer André Sève qui dans son livre « Essayer d'aimer » (éditions foi vivante) dit de belles choses à ce sujet : « Essayons (avec la force que le Seigneur nous communique) d'aller jusqu'à cet amour incompréhensible qui est décrit dans Luc 6.27 : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient.

Vous voyez qu'aimer ici est trop bien précisé pour qu'on puisse ergoter. Faites du bien, bénissez, priez... Paroles de Jésus lui-même qu'on ne peut arracher de l'Évangile. En pleine nuit d'intimité irréductible, il nous est demandé de dire et de vivre cette folie : Tu es quand même mon frère ».

L'amour ne se réjouit jamais de l'injustice, mais de la vérité

Après ce qui vient d'être dit, cette affirmation semble une évidence : Celui qui aime ne peut s'associer, en quoi que ce soit, à ce qui est mal... mais en revanche, il ne peut que se réjouir dès que triomphe la vérité.

C'est un peu comme si Paul disait : Vous ne pouvez pas être heureux quand se commet l'injustice autour de vous. Faites tout ce qui est en votre pouvoir, priez notamment, pour que si possible les choses s'arrangent, les situations qui accablent les hommes, vos frères chrétiens, mais aussi vos frères en humanité. Paul ouvre un véritable chantier.

L'injustice sociale, (ou les injustices) un thème douloureux et très actuel !

Notons qu'à l'époque du Nouveau Testament la vie n'était pas non plus très facile et les injustices, souvent criantes, révoltantes, et en tout cas, amenant de grandes souffrances. Il n'est que d'évoquer l'esclavage ou le sort des « petits », broyés si souvent par les puissants... à tous les niveaux de la société. Rome était un vrai rouleau compresseur. Nous avons quelques exemples dans les Évangiles (Luc 13.1), etc.

L'injustice peut être morale : jugement hâtif, suspicion sans fondement, condamnation sans preuve, harcèlement, etc. Mais elle est fréquente aussi dans la vie de tous les jours. Que de fois les prophètes dénoncent : « La ville est pleine d'injustice » (Ezéchiel 9.9).

Le sujet est donc immense. Mais au fait, qui d'entre nous peut être sûr de n'être jamais injuste dans son comportement, dans ses jugements, dans ses prises de position... ? Il y a tant de manières de pratiquer l'injustice. Bien souvent même, sans s'en rendre compte. « Il n'y a point

de juste, pas même un seul » dit l'apôtre en reprenant un texte de Job. (Romains 3.10) (Job 25.4). Voilà de quoi nous aider à réfléchir.

La Bible dit que « Dieu seul est juste, qu'il n'y a pas la moindre injustice en lui » (Psaumes 119.137).

Ne pas se réjouir de l'injustice, c'est s'engager personnellement, pour un monde meilleur, même si les bastions du mal nous semblent imprenables.

Nous avons de magnifiques exemples si proches : Martin Luther King, luttant au prix de sa propre vie, contre la terrible injustice qu'est la ségrégation raciale ; Soeur Emmanuelle aidant les chiffonniers du Caire à ne pas continuer à vivre dans un dénuement inimaginable ; Mère Térésa en Indes, au service des mourants, abandonnés dans les rues de Calcutta et agonisants dans la plus totale indifférence ... On pourrait parler de la Croix Rouge, de l'Armée du salut, de l'Abbé Pierre, des multiples œuvres sociales, au-delà des barrières confessionnelles, qui font un travail remarquable, et certainement remarqué par le Seigneur (Matthieu 25.31-46). « Ce que vous faites pour les plus petits, c'est à moi que vous le faites » (Matthieu 25.40). Les chrétiens sont en pointe dans ce domaine et l'on peut s'en réjouir grandement. Mais il est toujours possible de faire davantage. Chacun peut s'y mettre... même modestement.

Dans l'adoration et la louange, au nom de l'Eternel, Josué et les siens n'ont-ils pas fait tomber les murailles de Jéricho (Josué 6.1-25) ; armé de sa seule fronde, mais combattant au Nom de l'Eternel, le jeune David abattait Goliath, l'invincible géant Philistin.

Une fois encore je voudrais relever cette pensée d'Alphonse Maillot : « Paul n'a pas dit que l'amour mettrait fin à toutes les injustices... il se contente d'affirmer qu'en aucune façon, l'injustice, où qu'elle s'exerce, ne saurait réjouir le chrétien et que l'Eglise ne saurait s'en accommoder ».

Dans le contexte Corinthien, l'affirmation de Paul semble viser la joie aigre douce qu'il nous arrive d'éprouver quand les autres, ceux que nous avons jugés coupables ou qui ne nous plaisent pas, sont en mauvaise passe... Comme s'ils n'avaient pas volés ce qui leur arrive ! « Ils l'ont bien cherché » !

Même si c'est vrai, il ne faut jamais se réjouir d'avoir eu raison et de voir les autres souffrir. Les prophètes ne jubilaient pas lorsque les malheurs prédits s'abattaient sur le peuple d'Israël. Au contraire : ils souffraient avec ceux qui étaient dans l'épreuve... à l'instar de cette parole de l'Ecriture : « Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, et pleurez

avec ceux qui pleurent » (Romains 12.15). Jésus a pleuré sur Jérusalem (Luc 19.41).

L'amour ne se réjouit jamais de l'injustice, mais jubile lorsqu'éclate la vérité.

L'amour fait toujours confiance

L'amour excuse tout, croit tout espère tout, supporte tout. Tels sont les quatre points qui concluent cette section extraordinaire. Le côté positif de l'amour dans les rapports mutuels y est bien mis en évidence.

Celui qui aime excuse tout. Le mot original pourrait se traduire littéralement par « couvre tout », avec l'idée globale de ne pas prendre en compte le mal qu'on nous fait ; de garder le silence, de ne pas se plaindre ou de ne pas raconter à tout le monde ce qui nous arrive, brimades ou autres nuisances ; ce qui est parfois bien tentant ! Trouver des excuses à ceux qui ne se comporte pas bien, des circonstances atténuantes, comme on dit au tribunal. « Injurié nous bénissons, persécuté nous supportons, calomnié nous parlons avec bonté, nous qui sommes considérés par certains comme les balayures du monde, le rebut de tous ». C'est Paul qui parle ainsi (1 Corinthien 4.13). « L'amour couvre une multitude de péchés ajoutera l'apôtre Pierre (Pierre 4.8). Comme dit encore Alphonse Maillot : « Il faut toujours faire confiance, même quand on a été dupé à plusieurs reprises, quitte à passer de temps à autre pour un imbécile ».

« Rabbi combien de fois devrais-je pardonner à mon frère lorsqu'il parle contre moi, demande Pierre, serait-ce jusqu'à sept fois ? Je ne te dis pas sept fois, répond Jésus, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois » (Matthieu 18.21-22).

Faut-il relire une fois encore ces paroles inoubliables de Jésus sur la croix, priant pour ceux qui le suppliciaient si cruellement : « Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23.34).

Celui qui aime croit tout. Il est évident que cette parole n'est pas à lire dans le sens ou celui qui aime deviendrait crédule à l'excès. Pas du tout. Paul n'a jamais voulu dire que le chrétien doit croire naïvement n'importe qui et n'importe quoi. Il ne faut pas confondre la foi et la crédulité. Une lecture trop littérale risquerait de nous égarer.

La parole de Paul signifie simplement que dans l'amour véritable, l'amour à l'image de l'amour de Dieu pour nous, on est porté à faire confiance au prochain, sans suspecter à priori ses intentions et sa conduite. Il s'agit en fait d'accorder à autrui un préjugé favorable. L'évidence du mal est peut-être là, et les faits sont peut-être encore

accablants, mais celui qui aime vraiment ne perd pas confiance en l'avenir. Il reste optimiste. Il attend le triomphe du bien...même quand l'espoir ne semble plus possible.

Celui qui aime espère tout. Même quand les espoirs sont déçus, celui qui aime attend encore ce qu'il y a de mieux. Il projette en esprit la victoire, il ose la confesser dans la foi, parce qu'il sait que l'amour de Dieu est conquérant et triomphe toujours du mal. C'est lorsqu'il a touché le fond du gouffre de sa déchéance que le fils prodigue, touché par la grâce, est rentré en lui-même, prenant la décision de revenir vers son père (Luc 16.11-24). « Mon fils était mort et il est revenu à la vie » s'exclamera le père. Quand l'amour n'a pas d'évidence, il croit les choses les plus favorables. Dieu notre Père écoute la prière de ses enfants (Matthieu 7.7-12).

Dans la foi, dans l'amour, il ne faut jamais désespérer de qui que ce soit. Notre Dieu est le Dieu des miracles ! On pourrait citer de très nombreux et bouleversants témoignages de vie transformées par la puissance de l'Esprit. Au cours de plus de 50 ans de ministère pastoral, j'ai eu le privilège de voir d'extraordinaires et bouleversantes réalisations... qui attestent de la présence et de l'action de Dieu dans la vie de ceux qui lui font confiance.

Celui qui aime supporte tout... dans le sens où l'amour nous aide à traverser les orages les plus violents, sans découragement, sans être abattus mais en gardant au cœur « la merveilleuse paix de Dieu qui surpasse tout ce qu'on peut en dire » (Philippiens 4.7).

Il est fondamental pour un chrétien de croire, même contre les apparences que l'amour triomphera. C'est le sens même de la vie chrétienne. Un chrétien qui n'a plus d'espoir est un chrétien en péril !

« Mais dans tout cela nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'absolue certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni ce qui est en haut ni ce qui est en bas, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous arracher à l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 8.37-39).

L'amour est éternel

On traduit encore : « Ne cesse jamais », « ne périt jamais »... Dans les versets 8 à 12 de son chapitre, Paul entend démontrer la supériorité de l'amour sur toute autre activité humaine... fut-elle la plus noble qu'on puisse imaginer. Rien ne peut surpasser l'amour.

« L'amour ne peut finir puisqu'il est l'essence même de la vie de l'âme, de la vie du ciel, puisée en Dieu qui est amour. L'amour dans sa perfection future, ne sera différent de l'amour qui vit maintenant dans le cœur de l'enfant de Dieu, que par sa perfection même et non par sa nature.

Il n'en est pas ainsi des charismes ou dons de l'Esprit (don des langues et prophéties) qui ne sont que pour un temps, semblables à l'échafaudage qui tombe lorsque l'édifice est achevé (d'après la Bible annotée).

Les charismes si recherchés à Corinthe n'offrent qu'une approche partielle de Dieu et des choses de son Royaume. Ne nous faisons pas trop d'illusions, notre connaissance actuelle ressemble fort aux balbutiements du nourrisson, dit Paul (11). En aimant, le croyant est comme immergé dans la vie de Dieu ; il est pour les autres comme un canal de la grâce. Cela le conduit à la plénitude de la connaissance ! Notre vie ici bas, en comparaison de la vie à venir dans le monde de Dieu, ressemble un peu à la vie du jeune enfant par rapport à l'adulte, l'homme fait, qu'il deviendra.

Notons au passage que lorsqu'il est question de « connaissance », il ne s'agit jamais et en aucun cas de disposer d'un savoir intellectuel sur Dieu ou sur la nature divine.

L'Être divin échappe et échappera toujours à notre compréhension. Dieu en lui-même dépasse tous nos schémas intellectuels, notre logique la plus pointue et tous nos raisonnements. Seul Dieu peut parfaitement connaître Dieu !

Il est toujours et seulement question d'une relation, d'une proximité, d'une communauté d'être et de vie avec Dieu., ce qui est très différent.

Tout ce qui est de la terre s'éteindra. Seul l'amour subsistera, car l'amour, comme Dieu lui-même, est éternel.

Contrairement au savoir intellectuel, celui qui aime est certain d'être dans la vérité. Notre approche de la théologie comporte toujours une grande part de subjectivité. Elle peut donc nous égarer. Qui peut être certain d'avoir parfaitement compris la parole de Dieu par exemple, d'en maîtriser tous les aspects, toutes les doctrines, sans l'ombre d'un doute ?

Celui qui aime est toujours certain d'être du côté de Dieu, d'accomplir sa volonté. « Christ en entrant dans le monde s'écrie : Père je viens pour accomplir ta volonté » (Hébreux 10.7). « Ma nourriture c'est de faire la volonté de mon Père » (Jean 4.34) ; A Gethsémani, dans le jardin de l'agonie, il s'écriera : « Père non pas ma volonté mais la tienne » (Luc 22.42).

Tout ce qui va dans le sens de l'amour va dans le sens de Dieu, dans le sens de la volonté de Dieu. Dieu n'a pas d'autre volonté que l'amour. Telle doit être notre plus grande certitude.

Alphonse Maillot écrit : « Je ne peux jamais dire, moi j'ai été infaillible, mais si j'ai vraiment aimé, alors je ne me suis pas trompé »... Pourtant, ajoute t-il, j'ignore toujours si j'ai vraiment aimé ! Je ne m'y connais pas encore assez en amour pour l'affirmer. Dieu seul le sait. Alors, à l'extrême rigueur, je puis me permettre de dire : j'ai essayé d'aimer ».

Nous pouvons apprécier et partager l'humilité d'Alphonse Maillot, Cela dit, l'Écriture nous donne quelques pistes rassurantes : « Mes enfants, n'aimons pas en parole, avec la langue, mais en oeuvre et en vérité. A cela nous saurons que nous sommes de la vérité, et nous apaiserons notre coeur devant lui ; car si notre coeur nous condamne, Dieu est plus grand que notre coeur et il connaît tout. Bien-aimés, si notre coeur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance auprès de Dieu ». (1 Jean 3.18-21 –NBS)

N'oublions pas : Dieu est avec nous sur le chemin de l'amour... Et l'amour est le seul chemin possible pour nous qui nous disons chrétien. (1 Jean 2.6 ; Jean 13.34...)

Claude Parizet.
Mai 2009.